

pas semblable, et ses mérites ne lui sont pas communiqués »
(Instructions aux Missionnaires, 1851) (E.S. p. 374-375)

Hardi

La hardiesse évangélique est donc cette liberté qu'on a de parler, ce courage que l'on manifeste en exprimant librement, en public, toute parole de la part de Dieu. Ce courage infusé en eux par l'Esprit Saint, leur ouvre les cœurs et les esprits. Oser, lors d'une rencontre, d'un repas ou au lors d'une promenade, une parole et surtout une présence. Allez là où personne ne va, là où il n'y a rien gagner sauf peut-être d'annoncer le Royaume et proclamer la gloire de Dieu. Génial, non ?



*« Que votre vie soit une vie d'amour,
de paix, de zèle et de miséricorde.
Vivez à Dieu dans cet esprit et pour ces
âmes si pauvres »*
François Libermann

Questions pour aller plus loin :

Prendre le temps de relire le texte de la Samaritaine :

- ❖ Qu'est qui m'interpelle dans le texte ? Suis-je toujours surpris par ce texte ? A quoi m'invite-t-il ?
- ❖ Sommes-nous assez audacieux dans nos démarches de foi ? Dans notre annonce de l'Évangile ?
- ❖ Quels sont les lieux où je propose Jésus-Christ ?
- ❖ Que m'apporte d'être en fraternité spiritaine ? Est-ce le puits où je viens chercher mon eau vive ?
- ❖ Que me disent les fondateurs de la manière d'annoncer Jésus-Christ aujourd'hui ?



ESPRIT ET MISSION

Lettre de la Fraternité spiritaine
N° 312 – novembre 2025

Lettre préparée par Joël Thellier

Vous avez dit « disciples-missionnaires ! »

Les chrétiens sont-ils plutôt disciples ou plutôt missionnaires ? Ou est-ce que nous pourrions ajouter ces qualités l'une à l'autre ? Être disciples et missionnaires ? Voici la description qu'en donne le pape François : *« Un disciple-missionnaire est un chrétien qui se met à l'écoute de l'œuvre de Dieu dans le monde, qui regarde l'action de Dieu qui le précède. Puis, après avoir écouté et regardé comment Dieu agit, il se met lui-même à agir. Le disciple-missionnaire invente de nouvelles routes, il est hardi, il ne se concentre pas sur lui mais sur ceux qui sont en dehors de l'Église, les incroyants, les pauvres, les marginaux ».*

A lire ces lignes, nous pourrions croire que le pape François avait sous les yeux les écrits de nos fondateurs. Se mettre à l'écoute de l'œuvre de Dieu dans le monde, regarder l'action de Dieu : tout un programme pour nous aujourd'hui. Il y a une multitude d'occasions à créer et à saisir.

« Lorsque nous prêtons attention à l'Esprit qui vit dans nos cœurs, nous rencontrons le Seigneur dans tout ce qui fait le tissu de notre vie. L'essentiel, c'est de vivre toute la journée en union pratique avec Dieu ». (Sœurs spiritaines, Notre vie spiritaine, n° 36)



On ne devient pas « disciple » par un coup de baguette magique, quoique ...

Tout chrétien est « missionnaire » dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus Christ. Nous pouvons prendre pour exemple la *Samaritaine* (Jean 4, 5-42) : à peine a-t-elle terminé de bavarder avec Jésus, qu'elle retourne au village, laissant sa cruche... Elle a oublié sa soif matérielle, car tout à coup sa soif spirituelle, toute sa soif intérieure, tout son désert, se trouve arrosé, avec abondance...à tel point qu'elle a maintenant de quoi arroser tout le village... Beaucoup de samaritains, par ses paroles et sa nouvelle manière d'être, découvrent Jésus. C'est bien cela être « missionnaire ». Plutôt que de nous laisser des livres, Jésus a choisi de nous laisser des « disciples », des témoins de son amour pour l'humanité et pour son Père. C'est cela qu'il nous offre.



« Je me suis adonné tout de suite à la langue du pays. Je pense qu'avec la grâce de Dieu avant la fin de l'année je pourrai m'expliquer sur tout ce qui est nécessaire à croire et à pratiquer. J'agis comme si je devais toujours rester ici (...) Si nous sommes faits pour les peuples délaissés, c'est ici notre place. (il s'agit de la Guinée) Nous retirer après un premier essai malheureux, ce serait, il me semble, manquer à Dieu, à ces infortunes, à notre vocation ; ce serait reculer devant la dégradation des noirs que nous avons adoptés pour amis ». Le Père Bessieux dans une lettre datée du 30 juin 1845. (spiritain, fonda l'Église catholique au Gabon et fut le premier évêque de Libreville)

Inventer de nouvelles routes.



Pour s'engager sur de nouvelles routes, les explorateurs avaient besoin d'une boussole pour ne pas perdre le nord. La boussole des « disciples-missionnaires », c'est le Christ. Il en a été de même pour nos fondateurs.

« Jésus Christ nous envoie comme il a été envoyé. Notre mission est la sienne, c'est Jésus qui vit dans ses envoyés, qui souffre dans ses envoyés, qui attire les âmes à Dieu son Père et leur communique les grâces par ses envoyés ». Il leur communique une mystique d'amour et de service envers les plus abandonnés, dans un esprit d'humilité, de fraternité, d'accueil et de disponibilité.

Aujourd'hui, nous sommes appelés à la mission dans notre quotidien, dans notre quartier. Avec le Christ dans nos vies, nous pouvons aller à la rencontre « des Samaritaines d'aujourd'hui ». Cela nous demande d'ouvrir les yeux, d'être attentifs au monde et d'être disponibles à la rencontre. Ne pas avoir peur de nos fragilités et s'en servir : comme Jésus qui dit à la Samaritaine « *J'ai soif !* » Il n'entre pas en relation sur ses points forts, mais là où il est dépendant, là où la

relation sera partagée. Il est même dépendant car il n'a rien pour puiser. Et, donc chacun peut se livrer... Ainsi, nous n'arrivons pas en mercenaire du Christ, mais bien en disciple-missionnaire. Et, l'annonce passe par nos rencontres et notre manière d'être disponible à l'autre.

**FAIRE avec
la FRAGILITÉ**

« Jésus Christ, en nous envoyant, nous a marqué de son caractère sacramentel ; il vit en nous et dans nos œuvres apostoliques et leur communique ses mérites ; par là notre vie et nos œuvres sont devenues siennes. Mais, pour cela, il faut que notre vie et nos œuvres soient semblables aux siennes, car Jésus ne vit pas dans celui qui ne lui est